



**B018** Est une boîte de nuit, un lieu de survie nocturne. Au début de 1998, le B018 a déménagé à la "Quarantaine", un endroit connu pour son air macabre, près du port de Beyrouth. A l'époque du protectorat français, c'était la zone destinée aux équipages en quarantaine; lors de la guerre récente, un abri pour les réfugiés Palestiniens, Kurdes et Libanais du Sud. Au mois de janvier 76, la milice locale a lancé une attaque radicale et balayé la zone. La bidonville a été démolie avec le mur d'enceinte, un kilomètre de long, qui la séparait de la ville. Vingt ans plus tard, les cicatrices sont encore perceptibles. Le projet B018 est tout d'abord une réaction aux conditions difficiles et explosives qui caractérisent l'histoire de cet endroit et aux contradictions qu'implique l'établissement d'un programme de divertissement sur un site de ce genre. Il refuse de participer à l'amnésie naïve qui régit les efforts de reconstruction de l'après-guerre. Le projet est imprimé dans le terrain pour éviter l'exposition d'un monument rhétorique. L'immeuble est incorporé dans un disque en béton circulaire légèrement surélevé par rapport à la rue, le reste étant presque invisible. Il s'éveille à la vie tard la nuit, quand son toit en métal lourd s'ouvre par un mécanisme hydraulique. L'ouverture du toit expose le club au monde de dessus et révèle un paysage qui agit en tant que toile de fond pour les gens en bas. Sa fermeture traduit une disparition volontaire, un geste de recul. L'immeuble est entouré de béton et d'anneaux de tarmac. La circulation des voitures autour du club et les parkings concentriques l'encadrent comme dans un manège. La nuit, le mouvement sans cesse des voitures anime le parking et devient une partie intégrale de la scène du club. L'entrée se trouve au bout à sud de la structure en métal au sous-sol où deux escaliers conduisent à deux espaces "bulle d'air" où il y a des videurs refrégés. Sur le sol en béton de la salle souterraine de canapés convertibles se transforment en estrade pour les spectacles et la danse.

*Is a music club, a place of nocturnal survival. In the early months of 98, the B018 moved to the "Quarantaine", on a site that was better known for its macabre aura, at the proximity of the port of Beirut. During the French protectorate, it was a place of quarantine for arriving crews, in the recent war the abode of Palestinian, Kurdish and South Lebanese refugees. In January 76, local militia launched a radical attack that completely wiped out the area. The slums were demolished along with the kilometer long bordering wall that isolated the zone from the city. Over twenty years later, the scars of war are still perceptible. The project is, first of all, a reaction to difficult and explosive conditions that are inherent to the history of its location and the contradictions that are implied by the implementation of an entertainment program on such a site. It refuses to participate to the naïve amnesia that governs the post-war reconstruction efforts. The project is built below ground. Its façade is pressed into the ground to avoid the over*



*exposure of a mass that could act as a rhetorical monument. The building is embedded in a circular concrete disc slightly above tarmac level. At rest, it is almost invisible. It comes to life in the late hours of the night when its roof in heavy metal retracts hydraulically. The opening of the roof exposes the club to the world above and reveals the cityscape as an urban backdrop to the patrons below. Its closing translates a voluntary disappearance, a gesture of recess. The building is encircled by concrete and tarmac rings. The automobiles' circular travel around the club and the concentric parking spots frame the building in a carousel formation. At night, the continuous motion of the cars animates the parking and becomes an integral element of the club's scenario. The entrance is located at the south end of the low-lying metal construction where a stair leads to two concessive "airlock" spaces manned by scowling bouncers. Strewn across the concrete pavement floor of the underground hall, the sofas with collapsible backs serve as elevated performance and dancing surfaces.*

É un club musicale, un luogo di sopravvivenza notturna. Nei primi mesi del 98, il B018 si è trasferito alla "Quarantaine", in una zona nota per il suo alone macabro, in prossimità del porto di Beirut. Durante il Protettorato francese, era una zona di quarantena per gli equipaggi in arrivo, negli anni più recenti il luogo di soggiorno dei profughi palestinesi, curdi e del sud del Libano. Nel gennaio 76, i miliziani locali lanciarono un attacco che spazzò via tutta l'area. Gli edifici furono demoliti insieme al muro di cinta, un chilometro, che isolava la zona dalla città. Più di venti anni dopo, le ferite della guerra sono ancora visibili. Il progetto è, prima di tutto, una reazione alle condizioni esplosive, inerenti alla storia di questo luogo ed alle contraddizioni implicite nella realizzazione di un progetto ludico proprio qui. Rifiuta di partecipare all'ingenua amnesia che caratterizza gli sforzi di ricostruzione post-bellici. Il B018 è realizzato sotto terra. La sua facciata è schiacciata nel suolo per evitare una massa che potrebbe apparire monumento retorico. L'edificio è iscritto in un disco circolare di cemento appena al di sopra del livello della strada. Chiuso, l'edificio è quasi invisibile. Torna alla vita nelle tarde ore della notte quando la struttura del tetto, in metallo pesante, si ritira grazie ad un sistema idraulico. L'apertura del tetto espone il club al mondo sovrastante e rivela il paesaggio urbano come sfondo per i frequentatori abituali che si trovano in basso. La sua chiusura si traduce in una scomparsa volontaria, un gesto di allontanamento. L'edificio è circondato da anelli di cemento e di asfalto. Intorno al club si svolge il movimento circolare delle automobili e le zone di parcheggio concentriche si stringono e determinano la formazione di un carosello intorno all'edificio. Di notte, il movimento continuo delle automobili anima il parcheggio e diventa parte integrante dello scenario del club. L'ingresso si trova all'estremità sud della costruzione in metallo ribassata dove una scala porta a due spazi d'attesa a "sacca d'aria" gestiti da minacciosi buttafuori. Sul pavimento di cemento della sala sotterranea, divani con spalliere reclinabili servono da pista da ballo sopraelevata, quasi un palcoscenico.



**CENTRALE** Le projet se situe dans le vestige restauré d'une structure résidentielle des années '20 classée monument historique, dans une zone abandonnée pendant la guerre civile pour sa proximité à la ligne séparant la zone est et ouest de Beyrouth: près du site les quartiers historiques du Beyrouth Central District qui ont fait l'objet d'un vaste programme de restructuration ramenant à l'état « original » les éléments ottomans, coloniaux et d'autres cultures. Pour construire le restaurant dans les vestiges de la maison existante, les murs internes et le sol du premier étage ont été démolis, l'enveloppe externe a été renforcée en plaçant des poutres horizontales autour de la peau de la façade. Notre programme envisage la mise en œuvre de ce processus temporaire dans la configuration finale de l'immeuble. Les poutres en acier utilisées dans la phase provisoire ont été gardées sur place en offrant une lecture différente de la façade non restaurée. En plus, nous avons choisi de ne pas plâtrer la façade en ruine comme on l'aurait fait dans un projet conventionnel, en la couvrant avec une maille métallique derrière laquelle le vieux plâtre continue de se décomposer. La maille renforce la dimension poétique de la décadence. Dans le double volume de la salle principale il y a une table centrale. Le staff demeure au milieu et communique directement par un escalier avec la cuisine au sous-sol. Chaque assiette sur la table est éclairée par sa propre lampe. Cet aspect formel, comme si c'était une table de conférence ou d'une assemblée générale, est accru par la taille des chaises qui garantit la confidentialité de l'assemblée. Au plafond, de poutres forment une structure circulaire accueillant un bar de 17 m de long. Les poutres agissent également en tant que rails pour la rotation de l'enveloppe cylindrique du bar. Le processus de construction du projet s'est basé sur le savoir-faire de l'artisanat local. Des techniques low-tech et non-standard ont été utilisées en particulier pour le travail métallique. Ce discours rentre dans notre idée plus générale de la mise en œuvre de l'architecture. C'est une réaction à la tendance consolidée à utiliser des modes de construction standardisés, une tentative d'échapper au processus typique de construction en revitalisant les modes traditionnels.

*The project is housed in a recuperated ruin of a 1920's residential structure, placed under historical protection. It is located in an area that was deserted during the civil war due to its proximity to the demarcation line between east and west Beirut. To the vicinity of the site is the Beirut Central District historical quarters that have been subject to a general rehabilitation scheme through which the formal features of ottoman, colonial and other various influences were restored to their "original" state. For the purpose of implementing the required space for the restaurant within the remains of the existing house, the internal partitioning walls of the building and the slab of the first floor level had to be demolished. In the process of voiding out the interior of the existing structure, the outer envelope of the house had to be reinforced by placing horizontal beams that embrace the skin from the outer perimeter of the façade. Our rehabilitation scheme implements this temporary process in the final configuration of the edifice. The steel beams are preserved. They now imply a new reading of the non-restored façade. Furthermore, we chose not to re-plaster it, as in a traditional rehabilitation, instead, it is covered with a metallic mesh behind which the plaster finishing remains in a state of decomposition. The mesh now enhances the poetic dimension of decay. In the double volume of the main hall lies one central table. The service personnel remains inside the table and communicate directly through a flight of stairs with the kitchen underground. Every dish on the table is lit with its own pilot lamp. Such a formal aspect - similar to a conference table for a general*



*assembly - is further enhanced by the proportions of the high chairs that line the table to insure the secrecy of the assembly. Above the main hall, structural beams inscribe a circular section that inhabits a 17m-long bar. The beams also serve as tracks for the rotating movement of the cylindrical envelope of the bar space. The construction process of the project relied heavily on the know-how of the local craft industry. Low-tech and non-standard techniques were particularly in use in the metal works. This is part of a more general concern we have with the making of architecture. It is a reaction to the prevalent construction industry that relies on standardized modes of production and an attempt to escape the typical process of construction by re-enacting traditional ways of making.*

Il progetto è ospitato da un rudere restaurato di una struttura residenziale degli anni '20, tutelata come patrimonio storico, in un'area abbandonata durante la guerra civile, per la vicinanza alla linea di demarcazione fra Beirut est e ovest. Nei pressi si trova il centro storico, il Beirut Central District, oggetto di un progetto di recupero teso al ripristino dei caratteri formali "originali" delle influenze ottomane, coloniali ed altre. Per recuperare lo spazio necessario al ristorante all'interno delle rovine della casa esistente, si sono dovute demolire le pareti interne dell'edificio ed il solaio del primo piano.

Durante lo svuotamento, la struttura esterna è stata rinforzata, inserendo travi orizzontali che abbracciano il perimetro esterno della facciata. Il nostro schema di recupero include questo elemento nella configurazione finale dell'edificio. Vengono conservate le travi d'acciaio per l'armatura temporanea, portando così ad una nuova lettura della facciata non restaurata. Inoltre, abbiamo scelto di non re-intonacare la facciata danneggiata, come si sarebbe fatto in un restauro tradizionale: invece, è coperta da una rete metallica dietro la quale l'intonaco rimane in uno stato di disfacimento. La rete così evidenzia la dimensione poetica della decadenza. Nel doppio volume della sala principale si trova una tavola centrale. Il personale di servizio rimane all'interno della disco circolare di cemento attraverso una scalinata con la cucina sotterranea. Ogni piatto è illuminato dalla propria lampada pilota. Questo aspetto formale - simile a quello di un tavolo da riunione per un'assemblea generale - è ulteriormente sottolineato dalle proporzioni delle sedie alte intorno alla tavola che assicurano la riservatezza dell'assemblea. Al di sopra della sala principale, le travi strutturali iscrivono una sezione circolare che accoglie un bar di 17 metri. Le travi servono anche come binari per il movimento rotatorio dell'involucro cilindrico dello spazio del bar. Il processo di costruzione del progetto si basava fortemente sul know-how dell'artigianato locale. Nelle opere metalliche in particolare, sono stati usati sistemi a bassa tecnologia e non standardizzati. Questo fa parte di un interesse più generale che abbiamo nel fare architettura. E' una reazione all'industria delle costruzioni predominante che si basa su modalità di produzione standardizzate ed è anche un tentativo di sottrarci agli abituali processi di costruzione rilanciando tecniche tradizionali.



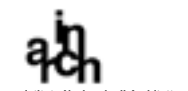
**SS/DW MOVING HOMES** C'est une oeuvre "site-specific" conçue pour établir une relation entre la galerie d'art d'en haut (www.sfeir-semier.de) et mon atelier en bas (www.bernardkhoury.com). La proximité physique des deux espaces et leur correspondance morphologique dans le même bâtiment rendent inévitable la visite de l'œuvre. A plus de 2 mètres par rapport au sol, le visiteur monte dans une petite nacelle et découvre une production étalée sur 8 écrans montrant 8 relevés panoramiques pris sur les mêmes coordonnées spatiales aux deux étages successifs. Le panorama de la galerie se transforme doucement en atelier et le visiteur est transporté verticalement d'un espace à l'autre. Au fur et à mesure que les limites de l'atelier se dématérialisent, le paysage urbain apparaît sur le fond. En premier plan, je montre les archives de mon œuvre dans ces 15 ans d'expérimentation. Ces œuvres sont dé-contextualisées, arrachées de leur matérialité et réduites à une forme pure. Conçus au début pour des contextes spécifiques, les projets ayant vu le jour dans mon atelier ont voulu, au bout d'un moment, s'affranchir et vivre dans la réalité matérielle du paysage urbain éloigné. Rejetés de cette réalité, ils sont transposés de leur espace de production à un autre état de représentation et sont condamnés à errer de par le paysage urbain sans fin.

*Is a site-specific device conceived to establish a relationship between the art gallery upstairs (www.sfeir-semier.de) and my design workshop (www.bernardkhoury.com). The physical proximity of the two spaces and their morphological correspondence within the same building made the device-ruse inevitable. Hovering 2 plus meters above floor level, the visitor is lifted into the suspended pod to discover a production spread over eight screens displaying consecutive panoramic surveys taken from the same spatial coordinates on the two consecutive floors. The gallery's panorama gradually mutates into the workshop space while the visitor gets transposed vertically from one space to the other. As the workshop confines begin to dematerialize, the surrounding cityscape reveals itself in the background. Implanted in the foreground, I present archives of my work stretching over fifteen years of experimentation; these works are de-contextualized, stripped of their materiality, and reduced to their pure form. Initially conceived for specific contexts, the projects originated from my workshop and once aspired to exist in the material reality of the distant urban panorama. Rejected from that reality, they are transposed from their space of production to another state of representation, and are condemned to fatally roam the infinite cityscape.*

E' un sistema condizionato dal luogo, concepito per stabilire una relazione fra la galleria d'arte in alto (www.sfeirsemier.de) ed il mio laboratorio di progettazione (www.bernardkhoury.com). La vicinanza dei due spazi e la loro corrispondenza morfologica all'interno dello stesso edificio hanno reso inevitabile lo stratagemma. Sospeso a 2 metri dal suolo, il visitatore viene sollevato fino ad entrare nella capsula sospesa dove scopre una produzione che si espande su 8 schermi che presentano visioni panoramiche in successione, prese dalle stesse coordinate spaziali sui due piani consecutivi. Il panorama della galleria trasmuta gradatamente nello spazio dello studio mentre il visitatore viene trasportato verticalmente da uno spazio all'altro. Man mano che i confini del laboratorio cominciano a smaterializzarsi, sullo sfondo compare il paesaggio urbano circostante. In primo piano, presento le serie dei miei lavori che coprono più di quindici anni di sperimentazione; questi lavori sono de-contestualizzati, privati della loro materialità e ridotti a pura forma. Inizialmente concepiti per contesti specifici, i progetti sono nati nel mio laboratorio ed un tempo hanno aspirato ad esistere nella realtà materiale del lontano panorama urbano. Respinti da quella realtà, vengono trasposti dal loro spazio di produzione ad un altro stato di rappresentazione, e sono condannati a vagare nell'infinito paesaggio urbano.



sponsors officiels



Istituto Nazionale di Architettura

secrétariat du concours  
via Crescenzio 16  
00193 Roma - Italia  
+39.06.68802254  
fax +39.06.688530  
segretariat@lecarrebleu.eu

Voici un appel à projets de nature nouvelle: nous le croyons le premier: il n'est pas "professionnel" mais «humanitaire». Il ne recherche et n'accepte que des "œuvres ouvertes", à la façon d'Oskar Hansen et de quelques autres. Les projets souhaités sont nécessairement perméables au contexte (humain, naturel, politique, philosophique, etc.): ils acceptent donc des interventions hétérogènes et brisent heureusement l'homogénéité du concept. Ceci exclut les narcissismes, les absurdités calculées, le "matvuu-isme", et tout l'enseignement qui dressé les uns contre les autres, des jeunes gens pour les préparer à se tailler une place égoïste dans un "marché" brutal. Cet appel à projets est vient à temps lorsque aujourd'hui, se révèle lentement chez certains architectes leur culpabilité et leur complicité dans la dégradation de la planète.

Le nombre et la qualité des propositions ont été remarquables. Par contre le manque de moyens et de préparation a rendu l'opération caduque. Normalement environ 70 projets exigeaient de chacun au moins 15 minutes d'attention, donc de 17 heures de travail, avec un pré-critique de techniciens... Cela n'a pas été possible; j'ai hésité à abandonner: j'ai persévéré, espérant que le groupe du jury agirait efficacement ensemble.

Dans mes lectures, je me suis attaché à découvrir les intentions déclarées, puis les moyens humains de les atteindre et enfin leur signification socioculturelle et leur impact multiplicateur sur les actions communautaires et très accessoirement, leur image d'architecture. Plutôt j'ai recherché leur philosophie postmoderne.

Je n'ai pas réussi ces objectifs... Mieux vaut alors éviter l'hypocrisie de déclarer un premier prix, un second, comme une vente aux enchères mais plus simplement avouer que le jury a remarqué quelques projets plus marquants.

Nous n'avons pas jugé des propositions comme expressions de narcissisme comme tous les architectes célèbres, ni comme objet qui remplit proprement son rôle mais comme instrument de relations (l'écologie, ce n'est que cela) entre les usagers/habitants et avec le milieu et son avenir. Car celui-ci est sombre (les civilisations sont mortelles) et cette angoisse doit conduire nos comportements. Donc, pas gestes héroïque, pas d'affirmation d'objet contre le milieu, mais simplement dans la mesure où il rassemble paisiblement les hommes et où il aide le paysage existant. Ce n'est plus la foire agricole qui couronne le plus beau bœuf mais l'ensemble des mesures de survie de l'humanité. Il ne s'agit pas de projets modestes mais au contraire qui montrent une ambition enragée de résister à cette commercialisation et tranquillement, de tisser des liens avec tout le contexte (exactement l'inverse incompatible du "fuck context" connu).

Haut Patronage de



United Nations Educational Scientific and Cultural Organization

# appel international à idées / une idée pour chaque ville édition 2006/2007

Cette ouverture étant acquise, l'architecte peut se montrer génial, étonnant même et hautement professionnel, au moins autant que pour l'architecture classique-marchande. L'objet-réseau exige autant de génie que la boîte fermée sur elle-même. Un test d'hétérogénéité: une architecture qui accepte dans son domaine un "objet" réputé incompatible (laïc, exotique, populisme, kitsch, anachronique, etc.). En général, lorsqu'on s'approche trop du domaine de l'architecte, il grogne et il mord. Bien sûr, si vivre des relations responsables est l'objectif, modifier la nature de l'acte d'architecture dans son image est l'accessoire: pour quel autre motif peut-on actuellement sortir de la nature et de l'image classique?

Une conséquence immédiate dans le tri des projets: il n'est plus pensable de désigner un premier (un vainqueur...), un second, etc. Ceci impose une allure de commerce ou de compétition sportive. Il suffit de choisir quelques propositions disparates intéressantes, sans en condamner d'autres à apparaître comme médiocres et d'expliquer ce parti pris aux intéressés. Les affrontements entre architectures modernes ont et avec leur contexte sauf à le discipliner à leur usages exclusif: même des jardins dont le rôle devrait être de représenter toute la nature et qui est ainsi domestiqué. Le prototype emblème de cette inamitié c'est le Bauhaus: de Walter Gropius à Dessau: il obéit à une loi électromagnétique urbaine de répulsion maximale. Il n'est même pas possible de le photographier dans son contexte où accompagné du morceau d'un bâtiment voisin, qui ne soit pas lui-même... En face, une jolie école en briques rouges travaillée lui reste complètement étrangère. Le Bauhaus, dans toutes ses publications reste désespérément solitaire.

**Faire la paix!**  
Les finances internationales sont "une autre façon" de faire la guerre. L'architecture construit des emblèmes des luttes de ces puissances: elle ne peut montrer aucune connivence avec ses voisins. Son langage est repoussant, elle se fortifie dans son espace et lance des regards de maître sur son voisinage. Elle ne supporte que sa propre répétition, son clonage: l'industrie l'y aide alors que rien ne l'oblige à multiplier des identiques, elle peut actuellement fabriquer des objets tous différents. Est-il pensable de mêler dans une même architecture plusieurs systèmes industriels?

Lucien Kroll

*Le Jury du concours lancé par le Carré Bleu pour 2007 avec le Haut Patronage de l'UNESCO (\*), composé par Lucien Kroll - Belgique, président, Jaime Lopez de Asiain - Espagne et Massimo Locci - Italie, remplaçant Hans Ibelings, a conquis son activité le 23 mars : 82 propositions qui voient impliqués plus de 250 jeunes architectes et étudiants de la dernière année, ont été classés selon de critères de jugements formulés séparément par les trois membres du Jury et rediscutés quand les scores attribués étaient significativement différents.*

*Le Jury a fait référence à trois critères, identifiés suite à une décision unanime:*  
**1. clarté de l'idée de projet 2. méthodes et outils d'intervention reconnaissables et mis en évidence 3. capacité de communiquer le projet**

## 6 mentions ALGERIE



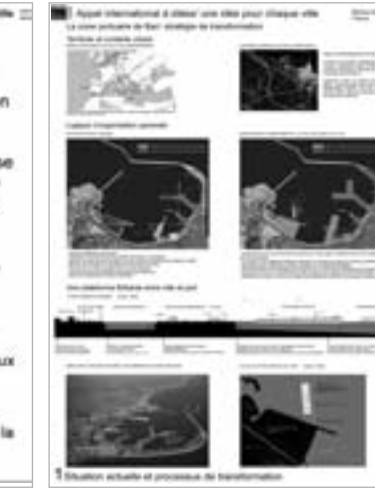
Abir Kara, Rabie Kara  
Riqualificazione del quartiere Plaine est - Annaba

## FRANCE



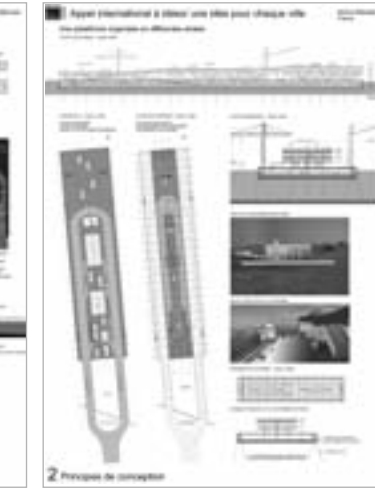
Stephanie Bertina  
Piattaforma nel porto di Bari

## ITALIE



Elena Pasini, Lorenzo Villa  
Teatro Tenda - Firenze

## FRANCE



Laura Cavaliere  
Progetto di recupero e valorizzazione dell'area della Massimina - Roma

## ITALIE



Marco Melchiorre  
Progetto di valorizzazione della costa di Porto Recanati

## ITALIE



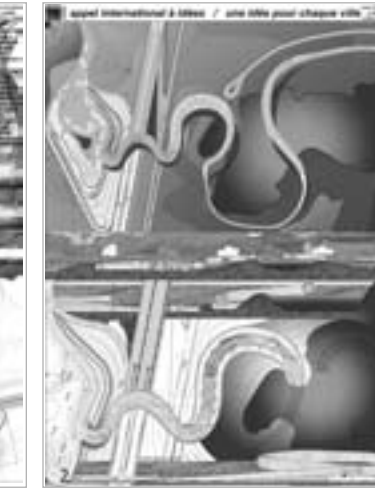
Danila Paganini, Mariangela Andaloro  
Riqualificazione dell'ex Cava D'Agostino - Salerno

## ITALIE



Fabrizio Romano, Daniele Panci  
Parco delle Cave / Tivoli (RM)

## ITALIE



Fabrizio Romano, Daniele Panci  
Parco delle Cave / Tivoli (RM)

10 winners FINLAND

FRANCE

AUTRICHE

SUISSE

ITALIE